

Castiglione (un nom bien souvent prononcé, à Paris, durant le second empire) tomba de cheval, foudroyé par une attaque d'apoplexie.

Vient ensuite le voyage de noces des princes mariés. Sur leur passage, un balcon chargé de curieux s'écroule, faisant plusieurs victimes. Et quand le couple princier met le pied sur un bateau à vapeur, la chaudière éclate avec un fracas épouvantable, tuant et blessant un assez grand nombre de passagers.

Cet émouvant récit, que je suis contraint d'abrégier, ayant laissé plus d'un sceptique à l'endroit de la jettatura du duc d'Aoste, l'aimable superstitieux allait nous conter les mésaventures du prince Amédée en Espagne, quand on annonça un personnage qui tient de très près à la cour.

Le bon goût, sinon la prudence, voulait qu'on se mit à parler d'autre chose.

*La fin du monde.* — Nous trouvons dans la *Revue Britannique*, de curieux renseignements au sujet d'une sinistre prophétie faite à la race humaine par M. Robert Giffen, président de la société de statistique de Londres et chef du département de statistique au ministère du commerce.

M. Robert Giffen, étant appelé à faire une conférence l'autre soir, a positivement affirmé que la race humaine est condamnée à mourir dans un certain temps assez proche, non pas par le feu, comme le prédisent les Saintes-Ecritures, non pas par l'eau, comme cela est déjà arrivé une fois; ni par le refroidissement de la terre, comme certains géologues; mais par un moyen bien plus redoutable que tous — par la faim! — Les moyens de subsister, selon M. Giffen, deviennent de jour en jour plus insuffisants. Les populations s'accroissent avec une rapidité tout à fait hors de proportion avec les produits de la terre, l'on doit s'attendre à l'épuisement de ceux-ci à un moment donné, moment qui ne peut être éloigné, à moins que le genre humain n'invente d'autres ressources que celles qui existent pour faire produire davantage au sol.

Giffen prend pour exemple les Etats-Unis, dont la population s'est doublée tous les vingt-cinq ans depuis le commencement du siècle. Dans cent ans, cette population sera donc de 800 millions. "Cet accroissement, dit M. Giffen, est sans précédent et doit être considéré comme le plus grand fait politique de notre siècle. Il a déjà changé l'équilibre européen. Les gouvernements d'Europe ne peuvent plus se bercer de l'idée qu'ils soient destinés à jouer le premier rôle dans l'histoire politique de ce bas monde." M. Giffen pense donc que cette même progression ne pourrait se maintenir dans le siècle prochain, à moins que les hommes ne trouvent moyen d'extraire du sol un égal surcroît de nourriture.

La fin par la faim.

COOL LAGER  
ON DRAUGHT



ACTUALITÉ.

1er. *Consommateur.* — Ah bah! Qu'est-ce qui vous amène dans un quartier si éloigné de votre? Ne trouvez-vous pas le whisky aussi bon par chez vous?

2ème. *Consommateur.* — Je ne me montre pas les auberges de ma localité. Je suis membre du Comité de Vigilance, voyez-vous.

Ce n'est pas un journaliste qui médiera jamais des compositeurs d'imprimerie, en dépit des *coquilles* dont il peut avoir eu à souffrir! Il faut avoir vécu de la vie intime d'un journal pour rendre une pleine justice à cette intelligente et laborieuse corporation.

Un de ses membres, M. Boutmy, vient d'avoir l'amusante idée de publier un petit dictionnaire de l'argot des typographes. Chaque corps de métier a sa langue qui lui est propre; celle des typographes est, à la vérité, le plus souvent originale et expressive.

En voulez-vous quelques exemples? Savez-vous ce que c'est qu'un *chouffle*? C'est un mauvais ouvrier. Un *gail*? Un cheval. Un *louve-tier*? Celui qui fait des dettes.

Si vous entrez dans un atelier, ne soyez pas étonné d'être accueilli par les mots: *Il pleut!* ou *vingt-deux!* C'est la façon d'avertir les camarades de l'irruption intempestive d'un étranger.

Des phrases entières seraient incompréhensibles. Témoin celle-ci: «C'est aujourd'hui le *batiau*, mon *metteur* guberait sont *bouf*, si je prenais du *salé!*» Traduisez: "C'est aujourd'hui le jour du bordereau; mon metteur en page serait contrarié si je me donnais congé!"

En sage qui sait que *errare humanum est*, M. Boutmy ne craint pas, à l'article *coquille*, d'en citer quelques-unes d'un assez joli calibre. Mais la plus jolie bourde est assurément celle d'un *typo* qui, ayant à composer un article de M. Albéric Second, imagine, pour aller plus vite, de remplacer le nom de Second par des chiffres romains.

On se figure aisément l'étonnement de l'auteur en voyant, le lendemain, sa signature habituelle remplacée par celle-ci: *Albéric II*.

BADINAGES.

Du *Charivari*:  
— Docteur, demandait-on à un médecin d'esprit, pourquoi vous et vos confrères n'allez-vous jamais aux enterrements?  
— Nous aurions l'air de reporter notre ouvrage.

C'était à une table d'hôte de seizième ordre, où le dîner se fait à six heures précises.

A sept heures moins un quart, un habitué vient prendre sa place. Il demande du potage. On lui verse le fond de la soupière. A la dernière cuillerée, il heurte un corps dur et de forme cubique: c'est un domino. Furieux, il appelle le maître de l'établissement.

— Tenez, s'écrie-t-il, n'est-ce pas dégoûtant? Voici ce que je viens de pêcher avec ma cuillère: le *trois et deux*.

— Eh bien! je vous trouve superbe, riposte le patron avec sang froid. Vous arrivez à cette heure et, et voulez qu'il reste des *doubles six*!

Deux vieux acteurs sans engagement, arpentent le boulevard en se narrant leurs infortunes.

— Un sale métier que le nôtre! fait l'un.

— Comme tous les métiers, va, réplique l'autre.

Nous avons des hauts et des bas.  
— Hélas! moi, je n'ai même plus de bas.

Notre jeune ami, l'espion Tota reçoit de sa maman une verte réprimande et il a maugé en cachette la moitié d'un pot de confitures.

— Vous êtes un vilain, monsieur! fait la maman: vous serez privé de confitures toute la se-

maine...  
— Oh! petite mère, je m'en repens...

— Tu t'en repens? Ah! c'est gentil, ça; viens, que je t'embrasse!

— Oh! oui, petite mère, je me repens bien de ne pas avoir mangé tout le pot.

On parle, dans un bureau de journal, de l'académicien X..., le plus fastidieux et le plus lourd des écrivains.

— C'est mon voisin, dit quelqu'un. Nous habitons la même maison, lui au premier étage, moi à l'entresol. Je suis à vingt degrés au-dessous...

— Vingt degrés au-dessous de X...!... s'écrie notre confrère S... Eh bien il doit faire rudement froid chez vous!...

A la sortie d'une assemblée générale d'actionnaires:

— Pourquoi appelle-t-on cela le *compte rendu*?

— Probablement parce que nous n'avons pas pu le *digérer!*

On discute politique; on finit par parler des bons effets de la nouvelle organisation militaire, qui fait que tout le monde est soldat maintenant.

— Moi, dit un gros brun très-violent, je trouve ce mode de conscription attentatoire à la liberté! Qui vous dit que je veuille être soldat?

— Mais s'il est nécessaire de se battre pour défendre son pays, il faudra bien que vous alliez en avant!

Le gros monsieur brun, avec véhémence:

— Et si je suis lâche, moi! Puis il ajoute, en redressant la

tête et de l'accent victorieux d'un homme qui a cloué son adversaire:

— Ah!

Forcé de traverser tout Paris par une pluie battante, il prend, bien à contre-cœur, l'omnibus. Mais, quoique conduit jusqu'à destination, en vertu de ce principe qu'il faut tirer de son argent tout le parti possible, il demande une correspondance.

En descendant de l'omnibus, il aperçoit, sous une porte cochère, un aveugle transi, dont le caniche tend en grelottant une sébile.

— Pauvre diable!... dit l'avare ému de pitié, il faut que je fasse quelque chose pour lui.

Et il lui donne sa correspondance.

Les hors-d'œuvre circulent. Un monsieur fait main basse sur les radis et ne laisse dans le bateau que l'eau qui les baignait.

— Mais, monsieur, lui dit timidement son voisin, j'aime aussi les radis!

— Oh! pas tant que moi!

En police correctionnelle:  
— Vous êtes un ivrogne et un brutal!... Vous rouez votre pauvre femme de coups... Elle est couverte de bleus!...

— Mais, regardez-la donc, mon président. Elle est blonde comme les biés... Et le bleu va si bien aux blondes!...

LA BONNE BOUCHE.

Si vous voulez économiser votre argent tout en ayant sur votre table les plus belles viandes des abattoirs, les primeurs des saisons, poisson frais, légumes charcuterie, etc., vous ne pouvez faire autrement que de donner vos commandes à l'étal privé de Charles Meunier, qui se contente toujours d'un profit raisonnable et fait une concurrence loyale aux grands marchés.

C'est au coin de la Côté St. Lambert et de la rue Craig.

FEUTRES, PULLOVERS

Venant d'être reçus de New-York un assortiment des plus complets et des plus variés de feutres, pullovers dans les derniers styles.

DÉFI

La maison populaire de C. Robert, coin des rues St. Laurent et Vitré, défie par les présentes, n'importe quel chapelier de Montréal d'avoir aujourd'hui un plus beau stock que le sien.

Prix toujours modérés.

CHEARDA

LE MEILLEUR PURGATIF DU MONDE ENTIER!

PATENTÉ A OTTAWA LE 20 MARS 1883.

DIRECTION. — En prendre une ou deux cuillerées à soupe tous les soirs en se couchant.

Préparé par JOHN RASCO, père, 411, Rue Craig, en face du Champ-de-Mars, Montréal, et FRED. RASCO, fils, rue Georges, No. 58, Ottawa.

Defiez-vous des contrefaçons!